

qui fait finalement l'objet de ce livre captivant. Une note préliminaire (pp. 7-8) introduit d'emblée au cœur du sujet. Le premier chapitre, qui porte le titre «Philosophie et technique», reprend (pp. 9-23) les thèses heideggeriennes classiques sur la question, en combinaison avec celles de Hans Jonas et d'Ernst Bloch, pour conclure que le savoir-agir qui conduit au pouvoir-agir à partir du devoir-agir se solde par un savoir-être. L'auteur rejoint par ce biais les tonalités de la philosophie du plus-être, développée naguère par Louis Lavelle. Dans le chapitre intitulé «Signes de l'espace temporel de l'homme» (pp. 25-35), l'auteur développe, à partir des enseignements du chapitre précédent, la thèse d'un pouvoir-être en fonction du dépassement de la temporalité classique et de l'adoption d'un point de vue *kairique* de l'existence, point de vue que j'ai indiqué voilà quelques décennies et qui, depuis, a fait son chemin. L'auteur s'associe créativement à cette conception à laquelle elle apporte toute la vigueur de son érudition. Un troisième chapitre retrace l'attitude de l'auteur face à l'œuvre de Gaston Bachelard (pp. 37-44), de Gabriel Marcel (45-51) et de Martin Heidegger (pp. 51-59), les trois penseurs européens qui ont le plus marqué son esprit, ainsi qu'en témoigne l'Annexe du livre (pp. 63-76): elle contient des informations relatives au cheminement philosophique de ce brillant esprit qui a su fondre en un ensemble cohérent les traits philosophiques européens les plus divers, en les hiérarchisant à cet effet. L'auteur y retrace, à l'occasion de l'octroi solennel du titre de Chercheur émérite de la Fondation J. Nabuco, de Récife, dont elle fut gratifiée en 1993, son dialogue créateur avec les doctrines à partir desquelles elle s'est fait un choix bien équilibré. Il s'agit d'un texte captivant, mais aussi édifiant pour mieux interpréter et comprendre l'attitude d'une conscience à la fois forte et sensible face aux multiples traditions philosophiques qui s'affrontent entre elles de nos jours; d'un ouvrage tout de fraîcheur et de pondération, qui nous permet d'avoir une «autre» vision et une «autre» audition des signes émis par la réflexion sur les agissements actuels de l'humanité.

Evanghélou A. MOUTSOPOULOS

SOFOCLES, *Edipo rey*, traducción (etc.) Ciro Alegria Varona, Lima, Unión Latina, 1996, 152 pp.

SOPHOCLE, *Philoctète*, traduit par Yannis Kokkos et Pierre Leyris, Paris, Le temps qu'il fait, 1997, 88 pp.

Les tragiques de l'antiquité ont, depuis toujours, fait l'objet d'étude générales autant que spéciales et approfondies. Des tragédies grecques ou romaines sont de plus en plus produites sur scène par des groupes d'amateurs dans la langue d'origine, mais aussi en traduction, surtout par des troupes professionnelles dirigées par des maîtres de la mise en scène. La traduction d'œuvres théâtrales permet la compréhension directe, et comme vécue, des situations dramatiques qu'elles explicitent ou qu'elles suggèrent et dont le spectateur participe en raison de la «compassion» et de la «crainte» qu'elles lui inspirent, pour se rappeler Aristote. Les traductions savantes jadis réalisées par de grands philologues, soit pour elles-mêmes soit en vue d'accompagner quelque édition du texte original, furent des écrits livresques qui sacrifiaient l'élégance et l'efficacité du discours théâtral à l'acribie d'un rendement littéral. Or il semble qu'on est désormais en train de s'éloigner définitivement de cette conception surannée et qu'on opte décidément pour la mise en valeur des textes en question selon un point de vue qui en rehausse la théâtralité. Témoins ces deux publications de traductions d'œuvres de Sophocle, qui ne manqueront pas d'attirer l'attention de bien des milieux: philologiques, philosophiques, psychologiques et théâtraux. Des trois grands tragiques grecs, Sophocle est celui qui traite ses sujets avec la plus grande maîtrise formelle, notamment avec le plus grand respect du postulat de mesure et de «kairicité»: n'est-ce pas lui qui, à plus d'une reprise, fait appel à l'image du «fil du rasoir», qui en est le symbole? Son style théâtral épuré et pour ainsi dire classique, tranche par rapport aux styles respectivement romantique d'Eschyle, qui frôle la démesure du sublime tel qu'envisagé par Kant, et réaliste d'Euripide, qui affectionne la minutie, souvent exprimée par la recours à la suggestion moyennant des détails. Toute l'intensité dramatique se condense, chez Sophocle, dans la maîtrise du déchainement des situations à travers un langage élevé autant que



modéré. *Oedipe roi*, reflète, pour les philosophes, les passions les plus inavouables qui secouent la conscience primitive; *Philoctète*, celles des existences solitaires, bafouées, puis abandonnées à leur sort, malgré toute une partie prise surtout par ceux qui, de plus, la considèrent comme un brillant canon de psychologie pédagogique appliquée. Les uns et les autres oublient qu'il s'agit de deux œuvres essentiellement théâtrales qui, pour être mieux abordables et réalisables, nécessitent, de nos jours, un véhicule linguistique également théâtral: les traductions ici présentées le sont à l'extrême, et pour cause, puisque leurs auteurs sont, selon le cas, attirés par la monde du théâtre ou y appartiennent. *Ciro Alegria Varona*, professeur à l'Université Catholique du Pérou, est un érudit dont la renommée n'est plus à faire, et dont l'ouvrage est un témoignage «total» de la représentation montée par lui et ses collaborateurs: metteurs en scène, musiciens etc., instantanés photographiques et photocopies des partitions musicales à l'appui. Metteur en scène et scénographe mondialement réputé, homme de théâtre accompli et Grec de surcroît, *Yannis Kokkos* était, par sa connaissance intime du grec et des secrets de son art, tout indiqué pour créer, en collaboration avec *Pierre Leyris*, son admirable traduction affinée, d'une théâtralité surprenante, qui sera, à coup sûr, adoptée dorénavant par tous les producteurs du théâtre francophone. Pour tout dire, de ces deux entreprises, c'est la littérature contemporaine qui sort gagnante, mais aussi l'étude des lettres classiques et, surtout, l'esthétique théâtrale.

Evanghélou A. MOUISOPOULOS

Χρήστου ΤΕΡΕΖΗ, *Ἡ θεολογική γνωσιολογία τῆς Ὁρθόδοξης Ἀνατολῆς*, Ἀθήνα, Ἐκδόσεις Γρηγόρη, 1993, 123 σσ.

Στὸ εὐσύνολπο αὐτὸ ἔργο ἐξετάζεται τὸ σημαντικό θέμα τῆς γνωσιολογίας τῆς Ὁρθόδοξης Ἐκκλησίας. Περιλαμβάνει ὀκτώ κεφάλαια: 1. *Ἡ ὄντολογία καὶ ἡ κτισιολογία ὡς προϋποθέσεις τῆς γνωσιολογίας*, δεδομένου ὅτι αὐτὴ δὲν ἔχει στατικό χαρακτήρα, ἀλλὰ εἶναι ἀνοιχτὴ σὲ πολλές καὶ ποικίλες προσεγγίσεις. 2. *Θεολογικὴ καὶ Ὀντικὴ γνώση*, ὅπου ἀναλύονται οἱ ἀντίστοιχες ἔννοιες, οἱ ὁποῖες δὲν ἀντιτίθενται σὲ ὄντολογικὸ ἐπίπεδο ἢ μία πρὸς τὴν ἄλλη, ἀλλὰ ἀπλῶς διακρίνονται μεταξύ τους. 3. *Καταφατικὴ καὶ ἀποφατικὴ γνωσιολογία*. Ἐδῶ ὑποστηρίζεται ὅτι ὁ θεοκεντρικὸς προσδιορισμὸς τῶν γνωστικῶν μεθόδων δὲν ὑποβιβάζει τὸν ἄνθρωπο, ἀλλὰ τὸν καθιστᾷ μία ἐνεργὸ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ καὶ μία προϋπόθεση σύνδεσης τοῦ φυσικοῦ μὲ τὸ ὑπερφυσικό. 4. *Ἡ ὑπέρβαση τῆς φυσικῆς θεολογίας*, ἡ ὁποία ξεκινᾷ ἀπὸ τῆς θέσης ὅτι ὁ Θεὸς δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀποτελέσει περιεχόμενο μιᾶς φυσικῆς γνώσης. 5. *Ἡ ἀγνωσία ὡς ἡ καθαυτὴ ἔκφραση τοῦ ἀποφατισμοῦ*. Ἡ ἀνάπτυξη τοῦ κεφαλαίου αὐτοῦ βασιζέται στὴν ἄποψη ὅτι ἡ ἐν ἀγνωσίᾳ γνώσις ἀποτελεῖ τὴν κορυφαία βαθμίδα τῆς γνωστικῆς ἀνάβασης τοῦ ἀνθρώπου, καθὼς καὶ τὸ ἐπίπεδο, ὅπου συνειδητοποιεῖται ὅτι κανένα τμῆμα τῆς κτίσης δὲν μπορεῖ νὰ ἐξισωθεῖ ὄντολογικᾶ μὲ τὸν Θεό. 6. *Ὁ θεῖος γνόφος*. Πρόκειται γιὰ ἓνα χωρὸ, στὸν ὁποῖο συμβαίνει μία πλήρης ἀντιστρεψιμότητα καὶ μία ριζικὴ ὑπέρβαση ὅλων τῶν λογικῶν σχέσεων. Ἡ γνώση ἐδῶ ὡς ἀγνωσία ἀρνεῖται τὸ δομικὸ πλαίσιο, στὸ ὁποῖο στηριζόταν καὶ οἰκιοποιεῖται τὶς ὑπερβατολογικὲς παραμέτρους πού τὴν ἐγκαθιστοῦν στὸ πεδίο τῆς ὑπερουσιότητας. 7. *Ἡ ὑπερθετικὴ γνωσιολογία*, ἡ ὁποία ἔχει ἀξιολογικὴ προτεραιότητα ἀπέναντι τόσο στὴν ἀποφατικὴ ὅσο καὶ στὴν καταφατικὴ γνωσιολογία καὶ δηλώνει ὅχι μόνον τὸ γεγονὸς ὅτι ἡ ἀνθρώπινη συνείδηση δὲν μπορεῖ νὰ προσδιορίσει τὸ θεῖο, ἀλλὰ ἐπίσης καὶ τὸ ὅτι ὁ Θεὸς βρίσκεται πάντοτε σὲ κατάσταση αὐτοπροσδιορισμοῦ καὶ αὐτοδιαμόρφωσης. 8. *Ἡ μυστικὴ θεολογία ὡς πλήρωμα τῆς γνώσης καὶ τῆς ζωῆς*. Ὁ συγγραφέας καταλήγει στὸ κεφάλαιο αὐτὸ ὅτι ἡ μυστικὴ θεολογία εἶναι μία διαλεκτικὴ τῆς πίστεως, ἡ ὁποία, παρὰ τὸν ἀποφατικὸ χαρακτήρα τῆς, ἀναφέρεται στὴν ἄμεση καὶ ζωντανὴ ἐμπειρία. Ἡ μελέτη αὐτὴ ἀπευθύνεται σὲ ἐπιστήμονες καὶ ἐρευνητές, οἱ ὁποῖοι εἶναι ἤδη ἐξοικειωμένοι με τὶς ἐξεταζόμενες ἔννοιες. Γι' αὐτοὺς παρουσιάζει διπλὸ ἐνδιαφέρον, γιατί ἀφενὸς μὲν ἀναπτύσσει διεξοδικὰ τὶς δύσκολες ἔννοιες τῆς θεολογικῆς γνωσιολογίας, ἀφετέρου δὲ τὶς

